



Luang Prabang, la ville aux bouddhas d'or

LAOS l'ancienne cité royale, un bijou du Mékong.



RELIGION
Le bouddha d'or de Wat Mai fait l'objet de toutes les dévotions.



PATRIMOINE L'une des maisons dédiées au respect des normes architecturales.



NÉGOCES Une rue principale dédiée aux boutiques et petites pensions.



SOUVENIRS Un artisanat de qualité (textiles, vanneries, etc.).



GASTRONOMIE Locale ou européenne, la restauration est très abordable.

BERNARD PICHON (TEXTE ET PHOTOS)

«Sa situation est des plus agréables, les montagnes qui resserrent le Mékong au-dessus comme au-dessous de cette ville forment (...) un tableau ravissant qui rappelle les beaux lacs de Côte ou de Genève...» C'est ainsi que l'explorateur Alexandre-Henri Mouhot – premier Français à découvrir la cité royale laotienne – décrit l'environnement de Luang Prabang en 1860, en prologue au protectorat. Il s'extasie aussi sur la beauté des pagodes aux toitures élancées comme des flèches vers les nuages.

Plus d'un siècle et demi après cette description, le port fluvial a su conserver l'essentiel de son charme, son héritage culturel et spirituel. On dénombre encore une trentaine de monastères dans ce décor empreint de paix et de dévotion... Une sérénité de plus en plus exposée aux flux touristiques, surtout depuis l'ouverture d'un aéroport international. C'est Vientiane – 210 kilomètres en aval – qui est devenue la capitale moderne, économique et politique, d'un Laos toujours sous régime communiste.

Mutations

Dans les années 1990, avant son classement par l'UNESCO, Luang Prabang ne comptait que

deux hôtels. Aujourd'hui, on en recense plus de deux cents, et il s'en ouvre quasiment chaque semaine. Beaucoup, heureusement, témoignent d'une intéressante fusion de l'architecture traditionnelle avec celle des autorités coloniales européennes aux XIXe et XXe siècles. Mais on voit aussi fleurir des pseudo-marchés artisanaux, des salons de massage, des commerces chinois. On croise de plus en plus de scooters et de voitures le long d'une rue principale où ne circulaient jadis que calèches et charrues. Certains habitants ont choisi de louer leur domicile pour aller vivre en banlieue.

L'UNESCO impose ses contraintes, comme à tous les sites inscrits au patrimoine mondial. Pas question de bâtir des constructions de plus de trois étages. Certains autochtones s'en plaignent; d'autres estiment qu'en contribuant largement à leur restauration, le classement de la ville a sauvé ses plus belles bâtisses historiques, faites de briques et de bois précieux.

Tragique destin

Le pays a beaucoup souffert durant la guerre du Vietnam. Il détient le triste record du plus grand nombre de bombardements. De par sa situation géo-

graphique, les Américains en avaient fait une zone tampon pour empêcher la propagation du communisme. Mais aujourd'hui, les autorités entendent désenclaver le territoire. Elles développent ses infrastructures routières et ferroviaires, encore fort précaires. Plusieurs projets ambitieux sont dans l'air, tel ce partenariat stratégique avec le Vietnam, conclu pour accéder à la mer.

Si l'électrification totale du pays est en bonne voie, une exploration des zones périphériques en dit encore long sur la pauvreté rurale. A Luang Prabang même, il suffit d'enjamber le Mékong pour se retrouver dans un autre monde, sur l'autre rive. Accroupis devant leur cahute de bambou et terre battue, des femmes brodent patiemment de sublimes pièces de vêtements. Elles les porteront aux prochaines festivités, inscrites au calendrier bouddhique qui rythme leur existence.

Des enfants pataugent dans la boue, s'amusent à une sorte de pétanque improvisée avec des cailloux. A l'ombre des flamboyants et tamariniers, un gamin exhibe une tablette branchée sur le dernier jeu vidéo tendance. Comme pour bousculer nos idées reçues. ◉

RÉVEIL MATINAL POUR LE «TAK BAT»

Avec 1600 bonzes pour 80 000 habitants, Luang Prabang constitue un repère bouddhiste. A chaque aube se déroule la rituelle quête matinale des offrandes par des moines ayant renoncé à tout bien matériel. Théâtralisée, cette cérémonie semble immuable: drapés dans leur tissu safran, les religieux émergent en file indienne de leurs monastères par groupes de dix à vingt, du plus aîné au plus novice. Généralement accroupis à même le trottoir, les dévots attendent pa-

tiemment que les bonzes, un à un, leur tendent la sébile où ils déposeront riz et autres denrées, bâtons d'encens, voire quelque monnaie.

Cette quête matinale est devenue une véritable attraction pour amateurs de selfies. Face aux touristes, les moines demeurent aussi impassibles que les gardes de Buckingham. Mais peu avant 7 heures, ils ont tôt fait de s'éclipser, comme s'ils fuyaient la lumière du jour... ou l'irrespect de certains visiteurs.



BOUDDHISME
A l'aube, ces moines sont nourris d'aumônes («Tak bat»).

PRATIQUE

Y ALLER

● Singapore Airlines relie désormais la Suisse à Vientiane et Luang Prabang. De Zürich à Singapour, la nouvelle classe Premium Economy de l'A380 garantit un supplément de confort plus abordable que la classe affaires. www.singaporeair.com

VISITER

● Tourasia, le spécialiste suisse de l'Asie, organise des séjours sur mesure incluant les meilleurs hôtels, et les meilleurs réceptifs. www.tourasia.ch; www.laos-adventures.com

LIRE

● Guide «Laos» (Lonely Planet)

INFO

www.pichonvoyageur.ch